

DE MORGEN jeudi 7 juillet 2011
CULTURE
Han Ceelen

Première à Amsterdam du spectacle de danse 'Oedipus/bêt noir'.

La bête noire de Vandekeybus

Bruxelles • Ce mardi, le Stadsschouwburg d'Amsterdam a accueilli la première du tout nouveau spectacle de danse de Wim Vandekeybus. Avec *Oedipus/bêt noir*, c'est la troisième fois qu'il se mesure à l'adaptation signée Jan Decorte d'*Œdipe* de Sophocle.

« Un trip », voilà comment Wim Vandekeybus lui-même décrit son dernier spectacle *Oedipus/bêt noir*. « Il faut aller jusqu'au bout et comme dans un bon film, on est fasciné et entraîné et transporté et ému et on déteste ça et on aime ça. » La première mondiale de ce spectacle a eu lieu mardi, lors du festival Julidans à Amsterdam.

Avec *Oedipus/bêt noir*, Vandekeybus revient en terrain connu. Après *Radical Wrong*, sa production avec des jeunes qui a connu un accueil mitigé, il s'est attaqué une nouvelle fois à l'adaptation de Jan Decorte d'*Œdipe* de Sophocle. Il l'avait déjà fait avec *Bêt Noir* (2006), projet avec des jeunes, et avec la chorégraphie *Black Blist* (2009) pour le Göteborg Ballet. Vandekeybus était satisfait de ces précédentes créations, et cette fois, c'est sur le texte qu'il a voulu mettre davantage l'accent. *Oedipus/Bêt noir* devait donc devenir une production plus terre à terre, moins spectaculaire. Cette fois, pas d'extraits de films ni de combinaisons de motards en cuir, mais des costumes simples et un décor sans tralala.

On peut se demander si l'impact en est réduit, car Vandekeybus parvient à accomplir de grandes choses avec de petits moyens. Les effets spéciaux ne font pas le poids face à une averse de chaussures ou à un bébé vivant sur la scène. Autre trouvaille géniale : une paroi verticale sphérique qui sert de mur d'escalade et de cachette d'où surgissent sans cesse inopinément des gens.

Vandekeybus joue dans ce spectacle le rôle d'*Œdipe*, l'antihéros tragique qui, à son propre insu, tue son père et épouse sa mère. Seize acteurs, danseurs et musiciens l'assistent, dont Carly Wijs (dans le rôle de sa femme et mère), Willy Thomas et Guy Dermul. Ils se retrouvent face aux danseurs masculins de *Radical Wrong*.

Les scènes parlées sont autant de moments de ravissement grâce aux textes épurés de Jan Decorte. Prenons la magnifique entame « Iketbet altijd noch chezecht » (« J'l'ai t'chours dit »), qui renferme en réalité tout le spectacle. Ou la manière dont *Œdipe* se décrit lui-même : « J'suis une bête noire de culpabilité. » Le surtitrage anglais ne peut pas rivaliser avec l'original. Les prouesses littéraires alternent à une cadence effrénée avec les scènes de danse énergiques, crues qui ont fait la réputation de Vandekeybus. Tantôt les danseurs, tels des chevaux, galopent en rond sur scène, tantôt ils sont immobiles, figés ou les voilà qui se contorsionnent comme des poissons suffoquant hors de l'eau. Les combats et les scènes d'amour ne sont pas non plus dénués d'humour. Et le public se surprend à ricaner plus d'une fois lorsqu'un énième coup étend quelqu'un à terre.

Trois musiciens jouent un grand rôle dans *Oedipus/bêt noir*, sous la direction de Roland Van Campenhout. Les hurlements de leurs guitares et les tonnerres de leurs percussions touchent le spectateur jusqu'à la moelle. Van Campenhout joue également le rôle de Laos, le père d'*Œdipe*. En fait, la version de Decorte n'en fait pas un acteur, elle parle seulement de lui. « Mais quand on parle de quelqu'un, il se met automatiquement à résonner dans votre tête », explique Vandekeybus. « C'est pour ça que, pour moi, Laos devait être un musicien. » Le public amstellodamois a apprécié ce spectacle. « Tu as fait attention à cette langue ? » a demandé une de mes voisines à son amie. « Tout simplement magnifique. »

Oedipus/bêt noir sera au KVS à partir du 15 septembre.

Ensuite suivront des représentations à Bruges, Anvers, Hasselt et Turnhout.